

**LES ODES.  
TEXTE ORIGINAL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649401611

Les odes. Texte original by Olivier De Magny

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**OLIVIER DE MAGNY**

**LES ODES.  
TEXTE ORIGINAL**



LES ODES

D'OLIVIER DE MAGNY

LES ODES  
D'OLIVIER DE MAGNY

*Texte original*

AVEC NOTICE

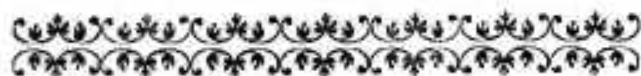
PAR E. COURBET

TOME PREMIER



PARIS  
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR  
27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXVI



## AVERTISSEMENT

**L**A bibliographie des Odes d'Olivier de Magny ne comporte pas de longs développements. Il n'existe en effet qu'une édition de cet ouvrage, donnée à Paris par André Wechel, en 1559. C'est un volume in-8° de 192 feuillets, titre compris, entièrement imprimé en italiques. Le privilège, placé au verso du premier feuillet, est du 11 juin 1557. Enfin, il est daté de Rheims pour une durée de dix années.

Ce recueil de vers où, sous le titre d'Odes systématiquement répété à chaque page, on trouve des Élégies, des Stances & des Sonnets, se divise en cinq parties ou livres, dédiés à Madame Sœur du Roy, à d'Avançon, à Diane de Poitiers, au seigneur

de Vaulserre (1), & à Pierre de Cheverry, général de Toulouse. Une dédicace collective en tête du volume place sous le patronage de Jean d'Avançon, l'œuvre du poète qui se termine par une invocation à du Thier, le second protecteur d'Olivier de Magny.

Suivant notre docilité aux textes dont nous offrons la réimpression aux bibliophiles, nous avons laissé à toutes les pièces qui composent cet ouvrage le titre uniforme que leur a donné le premier éditeur. Nous ne nous sommes même pas écarté de ce parti pris à l'égard des sonnets adressés à Marguerite de Cardaillac, Jehan de Jehan & Anne pour baiser (2). Ces inexactitudes de nomenclature ne peuvent tromper le lecteur, & ce serait outrer les rectifications que de les pousser jusqu'à la suppression d'erreurs de caprice.

Pour un motif analogue, nous avons cru devoir laisser tel qu'il se lit dans le premier livre du texte original des Odes, le titre de la Complainte des Dames de France sur le partement de Monsieur le Prince de Fe. Nulle particularité typographique

(1) Lourens d'Avançon, fils aîné de Jean d'Avançon. Il suivit la carrière des armes & combattit notamment en Italie sous les ordres de Montluc.

(2) Pages 13, 165 & 219, Tome II de notre édition.



ne révèle qu'il y ait dans le dernier mot une chute de lettres & par suite une lacune. N'est-il pas plutôt probable que, par respect pour le prince, fils de Renée de France & d'Hercule d'Este, Magny aura voulu cacher à demi le nom du personnage mêlé à de trop vifs regrets, celui dont les Dames françaises disaient :

Bien qu'en honneurs & en biens il soit grand,  
Jamais pourtant entre nous il ne prend  
Jusqu'à la plus petite,  
Sans quelque temps pres d'elle s'amuser  
Et de douceur en son endroit user  
Plus qu'elle n'en merite.

Après avoir ainsi justifié notre obéissance dans ses bizarreries, il nous reste à confesser une infidélité. Le troisième livre des Odes se termine par une pièce intitulée : Discours en inconstance d'Amour, à François Charbonier. Ce morceau, qui est à proprement parler une épître en coq à l'âne, a une allure des plus irrégulières. Un grand nombre de vers ne riment qu'à l'hémistiche suivant. Cette disposition est elle-même inégalement observée, & le retour du rythme qui partout ailleurs permettrait de rétablir l'économie du poème, fait ici complètement défaut. Nous appuyant donc sur les modèles du genre où la pensée offre seule des tirail-

lements, nous avons pris le parti de placer les vers dans un ordre normal, justifié par les lois de la prosodie. Cette dérogation à nos habitudes nous a paru imposée par un trouble tout matériel. Elle a d'ailleurs été limitée aux seuls endroits du texte où il était nécessaire de faire prévaloir les règles essentielles de l'harmonie poétique. Enfin, le texte de l'auteur a été reproduit dans son intégrité & chaque mot a été laissé en son lieu. Notre tâche a donc uniquement consisté à scander, comme ils devaient l'être, des vers que l'imprimeur avait reproduits sans tenir compte des nécessités du rythme (1).

Il nous reste à compléter cet avertissement par d'autres indications. Les Odes contiennent plusieurs pièces publiées dans des recueils antérieurs : L'Ode à deux de ses amys, & celle à Jacques

(1) Une lecture régulière comme celle que nous avons adoptée, porte de 180 à 233 vers l'étendue de l'épître qui nous occupe. Pour la reconstituer telle qu'elle existe dans l'édition originale des Odes, il suffit de réunir au vers qui le précède immédiatement chacun des vers suivants : 7, 14, 18, 20, 22, 26, 31, 33, 39, 42, 45, 49, 51, 57, 60, 63, 66, 69, 73, 75, 78, 80, 84, 88, 90, 98, 102, 104, 109, 111, 113, 115, 117, 120, 126, 131, 133, 139, 141, 149, 153, 156, 158, 160, 162, 166, 168, 170, 172, 186, 189, 192 & 196.

Guyon (1), qui ont paru pour la première fois à la suite de l'Hymne sur la Naissance de la princesse Marguerite ; l'Ombre de Salel, qui accompagne l'édition originale des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> & XIII<sup>e</sup> chants de l'Iliade d'Homère, traduits en vers français par l'abbé de Saint-Chéron, & les Stances à l'un de ses meilleurs seigneurs, pièce finale des Souspirs. Pour faire de notre édition une réimpression exacte du volume d'André Wechel, nous avons reproduit ces divers poèmes à la place que Magny leur a donnée dans ses Odes. Quand viendra la publication de notre dernier volume, nous mettrons, par un relevé des variantes, le lecteur à même de reconstituer le texte primitif de l'auteur.

(1) Primitivement l'Ode à Jacques Guyon était adressée à Denis Durand. Ces doubles dédicaces ne sont pas rares ; on en pourrait même citer un plus curieux exemple. Dans les pièces à la louange de Louise Labé, qui font suite aux œuvres de la poétesse lyonnaise, on lit une épître :

O ma belle rebelle,

qui se trouve également dans les poésies de Baïf, au troisième livre des Amours de Francine. Or, les deux recueils ayant paru en 1555, il est difficile de décider de la priorité de l'un des deux hommages.

